ment, après des plaintes réitérées, ont appris que le gouvernement français se proposait enfin d'épurer les eaux de l'Espierres. Jusqu'ici, ils n'ont encore constaté aucun résultat pratique.

Je désirerais que M. le ministre me confirmât cette nouvelle, qui a été accueillie avec joie par les riverains de l'Espierres en Belgique.

M. de Moreau, ministre de l'agriculture. — Le Sénat n'ignore pas combien la situation faite au Hainaut et aux Flandres par l'Espierres est pénible. Quand nous sommes arrivés au pouvoir, nous avons fait à la France les mêmes remontrances que nos prédécesseurs. Nous avons même projeté de faire un barrage de l'Espierres à la frontière belge.

Le gouvernement français nous a alors appris que ses ingénieurs avaient étudié, en Angleterre, un remède aux maux existants et un système d'épuration qui nous donnerait satisfaction.

Nous avons répondu que cela ne suffisait pas et que nous continuerions néanmoins la construction du barrage, à moins que le gouvernement français ne prenne des mesures efficaces pour prévenir la corruption des eaux de l'Espierres.

J'espère que, d'ici à la fin de l'année, cette question sera résolue et que les habitants du Hainaut n'auront plus lieu de se plaindre désormais de l'état de corruption des eaux de l'Espierres.

FAITS DIVERS

L'arrestation de Walder. — Le ministre de la justice des Etats-Unis a informé, avant-hier, le ministre de la justice, à Paris, que Charles Walder, l'assassin du pharmacien du faubourg Saint-Honoré, a été arrêté à New-York, pendant qu'il commettait un assassinat.

La lettre du ministre des Etats-Unis a été communiquée au préfet de police et à M. Kuehn, chef de la sûreté.

Charles Walder aurait fait à New-York les aveux les plus complets au sujet du double assassinat du faubourg Saint-Honoré.

Son dossier va être expédié à New-York.

Nous croyons intéressant de rappeler le double assassinat commis par Walder.

Le 6 octobre 1879, à sept heures du matin, Emmanuel Feuth, âgé de vingt ans, garçon du laboratoire de M. Lagrange, pharmacien, place Beauvau, faubourg Saint-Honoré, 98, venait d'ouvrir la boutique. Il attendit vainement d'être relevé de sa garde par l'élève Arnold Walder, qu'il accusait mentalement d'abuser de lui.

Fatigué d'attendre et aussi surpris de ne pas voir non plus son patron, Feuth alla frapper à la porte de ce dernier. La porte était entr'ouverte; ne recevant pas de réponse, il la poussa et pénétra dans la chambre. M. Lagrange n'y était pas et tout le mobilier était en désordre.

Le coffre-fort, qui se trouve dans cette pièce, était enlevé. Plusieurs tiroirs, d'autres meubles étaient tirés. Des papiers étaient éparpillés sur le parquet, au milieu de vêtements et de linge.

Le garçon, que cette découverte rendait fort perplexe, resta terrifié quand il remarqua des traces de sang sur le parquet.

Il suivit ces traces, et il redescendit ainsi jusqu'à la boutique, puis il se dirigea du côté de la cave, qui correspond à l'officine.

Là il s'arrêta et jugea prudent d'inviter le concierge de la maison à venir l'aider à poursuivre ses investigations.

Donc, le concierge et le garçon descendirent à la cave. Ils trouvèrent la porte fermée.

Les traces de sang se continuaient jusque devant cette porte.

Ils allèrent prévenir M. Caseneuve, commissaire de police du quartier, qui s'empressa de faire ouvrir la porte de la cave.

Un horrible spectacle s'offrit aux yeux des assistants.

M. Lagrange et sa domestique, tous deux la tête fracassée, gisaient dans une mare de sang.

Non loin des cadavres se trouvait un coffre-fort dont la porte avait été défoncée, et qui avait été traîné dans la cave, après les deux cadavres.

Un énorme pilon en fer, pesant dix livres environ, a été trouvé dans la cave.

Les deux têtes étaient horriblement mutilées, et la mort avait dû être foudroyante.

C'est dans le laboratoire, à côté de la cuisine, que Julie Gaillot a été frappée par l'assassin, après que M. Lagrange avait été frappé, dans sa chambre à coucher, au moment où il allait se mettre au lit, car il était à moitié vêtu.

L'assassin avait dû perpétrer son crime avec un sang-froid rare et une dextérité peu commune, car personne n'avait entendu un seul cri, soit à l'intérieur de la maison, soit à l'extérieur, et précisément, devant la porte même de la pharmacie, il y avait un gardien de la paix en faction pour le service du poste du ministère de l'intérieur, dont les bâtiments sont contigus.

Le garçon de laboratoire, interrogé, répondit que la veille au soir, étant de congé, il était parti vers quatre heures en laissant Walder, M. Lagrange et la jeune bonne, Julie Gaillot.

Le concierge avait encore aperçu Walder sur le pas de la porte vers dix heures.

Les magistrats se rendirent dans la chambre de Walder, située au septième étage, et une perquisition fit découvrir qu'il était parti en emportant une malle, qui avait dû être préparée à l'avance.

Des papiers brûlés et d'autres furent recueillis, notamment des lettres de femme.

Walder avait alors vingt-trois ans.

L'instruction a duré très longtemps sans amener de résultats.

Walder était parvenu à fuir Paris et à quitter la France.

Bien souvent on a annoncé l'arrestation du faux Walder.

Cette fois, tout porte à croire que la justice américaine tient enfin l'assassin de la place Beauvau.

BRUXELLES

TAVERNE ROYALE, Galerie du Roi, 29
(*Passage St-Hubert*)

CAFÉ - RESTAURANT à la carte et plats du jour

MAISON RECOMMANDÉE

Propriétaire : Nestor CATTEAU

j.24s.—10494

VARIÉTÉS

LE SOCIALISME D'ÉTAT EN 1793.— La Révolution: le gouvernement révolutionnaire, t. III, par M. Taine.

M. Taine nous donne la troisième partie de ce bel ouvrage dont je saluai l'apparition, il y a quelques années. Plus l'auteur avance dans sa route, plus son pas devient ferme et alerte, plus il semble assuré de la direction et du terme.

Cet esprit si distingué est en progrès constant; sa méthode se perfectionne, son horizon s'élargit, mais, il faut le reconnaître, la tâche de l'historien s'est trouvée simplifiée dans ce troisième volume, par la terrible clarté et l'effroyable unité du drame. Ici, plus d'hésitation possible. Au début de la révolution française, tout est obscurité et trouble. Les cœurs les plus droits, les âmes les plus élevées hésitent, marchent comme à tâtons et reculent souvent après s'être avancées. Cela fut vrai pour les contemporains. Cela l'est encore pour ceux qui, à un siècle de distance, essayent de se reconnaître dans ce dédale. Avons-nous tous renié les principes de 89, tous dit anathème à la Déclaration des droits. Et pourquoi ces réserves, ces doutes, ces réticences? C'est que, en effet, l'ancien régime s'écroulait comme une bâtisse trop ancienne et trop longtemps négligée. il fallait reconstruire ou réparer; nul homme de bonne foi ne saurait le nier; seulement, il eût fallu employer d'autres matériaux et choisir d'autres architectes.

A dater des 5 et 6 octobre 1789, la lumière, une terrible lumière, celle de l'incendie, éclaire tous ceux qui ne voulaient pas systématiquement fermer les yeux. « Il n'y eut plus, à l'Assemblée, un honnête homme qui conservât aucune illusion, » dit Malouet; l'aveu de ce libéral, de ce constitutionnel sincère est significatif. Ceux qui assistèrent, comme lui, à cette orgie de la populace, ceux qui virent le cortège sinistre du roi, traîné à Paris dans son carrosse, aux portières desquelles ballottaient les têtes poudrées et frisées, après le massacre, des gardes du corps égorgés, ceux-là comprirent. En province, il se peut que l'infatuation ait été plus tenace, que les accalmies momentanées aient fait renaître l'espoir éteint, mais le 10 août, mais les massacres de Septembre vinrent à bout des entêtements les plus rebelles. Les élections de l'Assemblée qui se nomma la Convention, se firent sous le couteau, la conscience publique était, à la fois, stupéfiée et terrifiée. Plus de résistance, plus de protestation, la victime est résignée et attend le bourreau.

Dans les deux premiers volumes, M. Taine nous a d'abord présenté un tableau de l'ancien régime, de son organisation, de sa raison d'être, de son utilité et de sa force dans le passé, de son affaiblissement et de son impopularité dans le présent. Nos lecteurs ont encore le souvenir présent de cette exposition magistrale. L'auteur nous peint ensuite l'état d'esprit de la nation, ce mélange d'âpres convoitises dans le peuple, d'envie rongeante dans les classes moyennes, de légèreté et d'ambition dans les classes supérieures; tous applaudissant à la curée de la royauté et se disputant, par avance, ses dépouilles. Mais l'homme mauvais n'est pas l'homme complet, à ses appétits égoïstes se joint un véritable amour du bien.

Sans doute, en 89, on recherche son profit, mais on croit qu'il est compatible avec le gain de tous, aux dépens de la bête, de cette victime engraissée par les siècles, de la monarchie. Puis M. Taine, scrutant les consciences et les âmes, nous explique, à sa manière, le travail intellectuel qui s'est fait dans ces cerveaux de gentilshommes, de magistrats, de bourgeois, de savants, de littérateurs. Comment, peu à peu, les croyances anciennes ont disparu, quelle est la nouvelle doctrine philosophique qui les remplace; il nous montre cette conversion presque universelle de la France lettrée à une théorie de sophiste, vaine, creuse, fausse, illogique, étayée sur des faits mensongers, sur une étude de l'histoire propre à faire rire un enfant de nos jours, sur des notions ridicules relatives à l'état des peuples sauvages, sur une Chine de paravent, un Huron voltairien, un âge d'or d'opéra, sur un Adam s'éveillant à la sensation, orné de vertus naturelles et de goûts nobles, animé d'une bienveillance universelle d'autant moins méritoire qu'il est seul au monde.

« Tous les chemins mènent à Rome », dit le vieux proverbe. Il est consolant pour la raison humaine, de voir que, en effet, quand un esprit éclairé, une conscience droite, un désintéressé de l'ambition vulgaire, s'attache à l'étude d'une de ces grandes questions qui passionnent l'humanité, il voit juste, il raisonne correctement; et, si son rayon visuel ne lui permet pas toujours d'embrasser l'ensemble, la partie du tableau qu'il contemple est vue sous son véritable jour. La vérité est un carrefour; prenez n'importe quel chemin, mais ne quittez pas la voie, vous arriverez au centre. En histoire, en économie politique, en littérature même, dégagez-vous de tout intérêt personnel, de tout esprit de parti, tâchez d'oublier vos préjugés, ne tenez pas compte de notions superficielles et mal dirigées, efforcez-vous d'apprendre et enseignez quand vous aurez appris, soyez un sage, en un mot, un honnête homme, et si votre cerveau est convenablement organisé, vous resterez dans le vrai et vous pourrez servir de guide.

N'est-ce pas là un spectacle que nous donnent en ce moment même M. Jules Simon, M. Vacherot, M. Taine et tant d'autres; les uns toujours modestes et sages, les autres assagis par les années, les déboires et, je n'en veux pas douter, par les appels de la conscience. Vous entendez d'éloquents aveux, vous saluez de surprenants retours; c'est que chacun ayant pris sa voie, voie souvent bien longue et peu directe, et ayant progressé sans défaillance, arrive successivement au terme, à ce carrefour dont je parlais, à la vérité.

Mais quelle vérité? A coup sûr, dira-t-on, ce n'est pas la vérité religieuse. Hélas! non, bien que nous soyons en droit de concevoir beaucoup d'espérances, voyant tant de bonne foi et constatant de si grands changements. Non, ces hommes ne sont pas encore des nôtres et n'en seront peut-être jamais. Pourquoi cela? c'est le secret de Dieu; mais la foi absolue, la foi chrétienne, ne l'oublions pas, est une vertu, un effort, une aspiration du cœur et une soumission de la volonté. C'est là ce qui fait son mérite et son prix. L'évidence d'un théorème de mathématiques ne saurait lui convenir.

Dieu me garde de ce blasphème que la raison n'est pas en parfait accord avec la foi, mais cette raison doit être, en même temps, celle de l'esprit et celle du cœur; elles se complètent l'une l'autre: une seule ne suffit pas.

La lumière éclatante et complète, telle que nous la concevons manque peut-être encore à M. Taine. Mais combien l'étude des faits et la réflexion ont étendu la vue du philosophe et changé son horizon! Quelle distance sépare les *Philosophes français* des *Origines de la France contemporaine!*

Qu'on en juge:

M. Taine, examinant le programme jacobin et la conception de l'homme idéal que ce programme suppose et impose, met en regard le civilisé tel que l'ont fait dix-huit siècles de christianisme, ses besoins nouveaux et le développement de la conscience. Le programme jacobin n'est, au fond, qu'une tentative violente de restauration de l'homme antique; tentative misérable et infructueuse, non seulement parce que l'être nouveau créé par la civilisation diffère totalement du païen, mais parce qu'il lui est supérieur.

« En effet, nous dit-il, si les circonstances extérieures sont différentes, le fond de l'âme lui-même a changé, et il s'est développé dans l'homme moderne un sentiment qui répugne au contrat antique. Sans doute, en des situations excessives et sous la contrainte d'une nécessité brutale, je pourrai donner parfois mon blanc-seing indéterminé et temporaire. Mais jamais, si je comprends le sens exact des termes, je ne signerai de bonne foi l'abandon total et permanent de moi-même; cela serait contre la *conscience* et contre l'*honneur*, et ces deux choses-là ne s'aliènent pas. Mon honneur et ma conscience ne doivent pas sortir de mes mains: j'en suis le seul dépositaire et le gardien; je ne les remettrais même pas à mon père. Il y a là deux mots nouveaux qui expriment deux idées inconnues aux anciens; l'une et l'autre de sens profond et de portée infinie. Comme elle, comme un bourgeon isolé qui s'isole de sa tige et pousse à part sa racine propre, l'individu s'est détaché de la communauté primitive, clan, famille, caste ou cité dans laquelle il vivait indistinct et confondu, et a cessé d'être un organe et un appendice, il est devenu une personne.

» La première de ces idées et d'origine chrétienne, la seconde d'origine féodale, et les deux, ajoutées, bout à bout, mesurent la distance énorme qui sépare une âme antique d'une âme moderne.

« Seul, en présence de Dieu, le chrétien a senti fondre, en lui, comme une cire, tous les liens qui mêlaient sa vie à celle de son groupe: c'est qu'il est face à face avec le juge, et ce juge infaillible voit les âmes telles qu'elles sont, non pas confusément et en tas, mais distinctement une à une. A son tribunal, aucune n'est solidaire d'autrui, chacune ne répond que de soi, ses actes seuls lui sont imputés. Mais ces actes sont d'une conséquence infinie, car, elle-même, rachetée par le sang d'un Dieu, est d'un prix infini; par suite, selon qu'elle aura ou n'aura pas profité du sacrifice divin, sa récompense ou sa peine sera infinie: un jugement final s'ouvre pour elle, une éternité de supplices ou de délices. Devant cet intérêt disproportionné, tous les autres s'évanouissent; désormais, sa grande affaire est d'être trouvée juste, non par les hommes, mais par Dieu; et chaque jour, recommence en elle l'entretien tragique dans lequel le juge interroge et le pécheur répond.

» Par ce dialogue, qui a duré dix-huit siècles et qui dure encore, la conscience s'est affinée, et l'homme a conçu la justice absolue. Qu'elle réside en un maître tout-puissant, ou qu'elle subsiste en elle-même à la façon des vérités mathématiques, elle commande d'un ton supérieur, et ce qu'elle commande doit être accompli, coûte que coûte; il y a des devoirs stricts auxquels tout homme est rigoureusement astreint. Nul engagement ne l'en dispense; s'il y a manqué parce qu'il a pris des engagements contraires, il n'en est pas moins coupable, et, de plus, il est coupable de s'être engagé... Ainsi sa faute lui apparaît comme double et l'aiguillon intérieur le blesse deux fois.

» C'est pourquoi, plus une conscience est délicate, plus elle a de peine à se démettre; d'avance, elle répugne à tout pacte qui pourrait la conduire à mal faire et refuse à des hommes le droit de lui imposer des remords (1) »

Cette belle et juste définition du rôle de l'homme chrétien dans la société moderne, M. Taine la prend-il à son compte, est-ce un de nous qui parle ainsi? Je n'ose l'espérer, mais le volume qui vient de paraître ne contient pas un mot qui indique que, dans la pensée de son auteur, la politique ou la philosophie aient trouvé quelque autre mobile d'égale puissance propre à remplacer celui de la foi dans les âmes. Si le philosophe doute toujours, l'historien et le penseur affirment résolûment. Hors de la foi, semble-t-il nous dire, point de salut pour les peuples et pour les gouvernements.

(*A suivre*) Comte DE LUDRE.

(1) Page 127, *la Révolution*.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(*De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL*)

L'Union française de la jeunesse

Paris, 18 juin. — Le comité de l'Union française de la jeunesse, a fait hier au soir sa distribution de prix annuelle devant une assistance nombreuse et attentive. La séance était présidée par M. Louis Pasteur, membre de l'Institut.

M. Louis Pasteur a prononcé un discours fréquemment applaudi. Il a rappelé en termes tantôt élevés, tantôt émus, le chemin parcouru par l'œuvre depuis sa fondation; il a montré le bien qu'elle avait fait et le bien qu'elle continuait à faire tous les jours dans la classe ouvrière et dans la classe bourgeoise; il a félicité surtout les jeunes filles qui suivent les cours et qui sont généralement plus instruites que les jeunes gens dans toutes les branches enseignées.

M. Gustave Ollendorff, président honoraire de l'Association, a fait ensuite, sur Victor Hugo, une conférence anecdotique.

Il s'est plus spécialement attaché à faire ressortir dans l'œuvre du poète le grand côté de la Pitié.

L'impôt sur le papier

Paris, 18 juin. — M. Gustave Simon, délégué du syndicat de la presse républicaine départementale, a eu aujourd'hui une entrevue avec M. le ministre des finances, au sujet de la question de l'impôt sur le papier; il a exposé les raisons qui militent en faveur de la suppression.

M. Sadi-Carnot considère que l'impôt est mauvais et qu'il ne peut être défendu, et il a répondu que le gouvernement aurait désiré trouver dans le budget les ressources nécessaires pour abolir cet impôt.

A l'Académie

Paris, 18 juin. — Réception en séance publique de M. Victor Duruy, aujourd'hui jeudi, à deux heures, à l'Académie française.

Mgr Perraud, évêque d'Autun, répondra au récipiendaire.

Les orages en Algérie

Alger, 18 juin.— On mande de Constantine que les pertes occasionnées par l'orage qui s'est abattu le 14 juin dernier, sur les territoires de Rouffach et Hamma, peuvent être évaluées à plusieurs centaines de mille francs.

Un autre orage aussi violent que celui du 14, s'est abattu, le lendemain, sur les communes de Kroubs et Aïn-Smara.

Les récoltes, les céréales et les fourrages sont complètement détruits.

Les pertes sont aussi considérables que dans les communes de Rouffach et de Hamma.

Au Vatican

Rome, 18 juin. — Le pape a reçu le directeur du journal *la Civilizacion*, de Madrid, qui lui a présenté une offrande pour le denier de St-Pierre et un riche album contenant des milliers d'adhésions de catholiques espagnols à la protestation de l'archevêque de Santiago en faveur du pouvoir temporel.

Obsèques du prince Frédéric-Charles

Potsdam, 18 juin. — Un service funèbre a été célébré, lundi, au château de chasse de Glienicke, en l'honneur du défunt prince Frédéric-Charles. La princesse, sa veuve, le prince Frédéric-Léopold, son fils, le prince impérial et la maison militaire du mort, y assistaient.

Le cercueil, ouvert, avait été placé dans le cabinet de travail du château. Le mort était revêtu de la tunique rouge des hussards de Ziethen.

Le prédicateur de la cour, M. Rogge, prononça un petit discours funèbre, après quoi la dépouille du prince fut transportée, au son des cloches, à l'église du village de Glienicke.

Derrière le corbillard marchaient le prince impérial, le prince Léopold, le maréchal du palais, comte Kanitz, les aides de camp et la domesticité du prince. A sept heures du soir eut lieu la bénédiction du corps, à laquelle assistèrent, en outre des personnages ci-dessus, la princesse impériale et les princesses-filles, la princesse Guillaume et le prince Gonthier de Schleswig-Holstein.

Près du cercueil, sur lequel se trouvaient le casque, l'écharpe et les épaulettes du défunt, le pasteur Rogge fit une prière et donna la bénédiction. Les vraies funérailles auront lieu à Postdam, demain ou samedi, après quoi le corps du défunt sera transporté, sans pompe, à l'église de Nikolskoë, où est inhumé son père, le prince Charles.

Fin de la crise ministérielle en Angleterre

Londres, 18 juin. — Le ministère est fait.

Lord Salisbury a soumis, hier, à la reine, la liste complète de ses collaborateurs.

Cette liste sera publiée ce matin.

Le ministère comprendra le duc de Richmond et Gordon, Sir Hardinge Giffard, lord Harrowby, lord Carnarvon, le colonel Stanley, lord John Manners, sir B. Crop, lord Cranbrook et M Rowland.

On ne connaît pas encore exactement la répartition des portefeuilles.

Crainte d'une crise ministérielle en Italie

Rome, 18 juin. — Le budget du ministère des affaires étrangères a été voté aujourd'hui par une seule voix de majorité.

Le résultat du scrutin a été accueilli par les applaudissements de la gauche pentarchique et de l'extrême gauche.

Une partie de la droite s'est abstenue, l'autre partie a voté, par des scrupules constitutionnels, les députés ne pouvant pas rejeter le budget.

La *Tribuna* croit une crise ministérielle inévitable, elle rejette l'hypothèse d'une recomposition du ministère actuel, et elle ajoute que si le Roi fait appel à la gauche, celle-ci aura le courage et la force d'assumer ce grave héritage.

L'*Opinione*, organe de l'ancienne droite, dit que le vote frappe seulement M. Mancini et non M. Depretis et les autres ministres.

Rome 18 juin. — Le conseil des ministres s'est réuni, ce soir, pour examiner la situation qui résulte du vote de la Chambre.

Le cardinal Jacobini

Rome, 18 juin. — L'état du cardinal Jacobini a beaucoup empiré depuis hier, et inspire des inquiétudes sérieuses à son entourage.

Le choléra en Espagne

Madrid, 18 juin.— Le *Correo* dit qu'on a constaté un cas et cinq décès cholériques aujourd'hui à Madrid.

Grand incendie à Londres

Londres, 18 juin.— Les magasins de nouveautés de M. Whiteley, comprenant quatre maisons, ont été complètement détruits ce matin par un incendie dont on ne connaît pas encore les causes.

DERNIERE HEURE

(*De nos correspondants particuliers et par FIL SPECIAL*)

Conseil des ministres

Paris, 18 juin. — Dans le conseil tenu ce matin, à l'Elysée, M. de Freycinet a communiqué un télégramme à M. Patenôtre, annonçant officiellement que la cour de Pékin a ratifié le traité.

Il paraît certain que le texte en sera communiqué à la Chambre lundi.

L'aviso le « Renard »

Paris, 18 juin. — Une dépêche de Bombay, de source anglaise, dit que l'aviso français le *Renard* a sombré dans un cyclone, dans le golfe d'Aden.

Tous les passagers et tout l'équipage ont péri.

La vente de Cuba

Londres, 18 juin. — Le *Times* reçoit, de Philadelphie, une dépêche ainsi conçue: «Le bruit court que les agents espagnols sont arrivés à Washington, avec mission secrète de négocier la vente de Cuba aux Etats-Unis.

» Cleveland ne paraît pas disposé à conclure ce marché ».

Le ministère italien

Rome, 18 juin. — Le conseil des ministres, réuni mercredi soir, a décidé de présenter sa démission au roi; la résolution définitive sera prise seulement aujourd'hui, après le conseil des ministres sous la présidence du roi.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Séance du jeudi 18 juin 1885

Présidence de M. FLOQUET

La séance est ouverte à deux heures.

La médaille commémorative du Tonkin

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi relatif à la création d'une médaille commémorative du Tonkin.

M. Lanjuinais en demande le renvoi à la commission pour l'élimination des articles consacrés à la description de la médaille. Il faut se borner à voter le principe.

Il regrette l'adoption de l'effigie de la République. (Applaudissements à droite.)

Les articles sont successivement adoptés.

Parlant sur l'ensemble du projet, M. Paul de Cassagnac dit que tout le monde est favorable au principe du projet. Il comprend l'inscription et même l'effigie indiquant le gouvernement légal du pays. Mais il demande la suppression des mots: « A ses défenseurs. »

Il y a beaucoup de soldats qui ne sont pas républicains.

Courbet ne l'était pas. C'est peut être pour cela qu'il n'avait pas encore le grade le plus élevé de la marine.

Les soldats du Tonkin y ont défendu la France et non la République. (Applaudissements à droite)

L'ensemble du projet est adopté, à l'unanimité des 467 membres présents.

LILLE, 77, RUE NATIONALE, LILLE

AU VIEUX CHÊNE

Dissolution de Société

VENTE AU RABAIS

DE TOUTES LES

MARCHANDISES

EN MAGASIN 2421-10050

Pour avoir journellement sous les yeux notre immortel poète, il suffit d'exiger de vos fournisseurs le savon des MUSES dédié à VICTOR HUGO N° 363 Pâte à base de Vaseline, parfum exquis et persistant de la Maison VAISSIER Frères.

Demander chez tous les merciers, épiciers, coiffeurs, etc

VICTOR HUGO Œuvres complètes, édition définitive Hetzel-Quantin *ne varietur*, comprenant 46 volumes in 8°. — Prix: 345 fr., payables 15 fr. par mois. — Librairie A. PILON, A. LE VASSEUR, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

10 ja à 9 jt—12345

COMMERCE

Laines

REIMS, 17 juin.

Les quelques affaires passées dans nos contrées ont établi les prix des laines en suint de 1 fr. 55 à 1 fr. 65 le kil., 5 0/0 d'usage.

PÉRONNE, 16 juin.

Affaires peu actives. Laines en suint de 1 fr. 40 à 1 fr. 60 le kil.

ARLES, 16 juin.

En hausse et les transactions opérées cette semaine à 180 fr. les 100 kilos l'indiquent.

Les huiles d'olives sont fermes et la vente s'opère à 190 fr. les 100 kilos.

Nos oliviers sont bien traités cette année, et la pluie de cette semaine achève d'assurer la récolte, qui sera abondante.

BORDEAUX, 17 juin.

Peaux de mouton: On a traité 16 balles Buenos-Ayres de 92 fr 50 à 100; 12 balles Montevideo de 110 à 130 fr. et 25 balles Buenos-Ayres de 65 à 95 fr.

ANVERS, 18 juin.

On a vendu 285 balles La Plata suint.

Voici le résultat de la vente publique, pour cause d'avaries, tenue hier après-midi:

Exposées			Vendues
115	balles laines de	Buenos-Ayres	58 b/s.
80	» »	Montevideo	70 »
10	» »	d'Entre-Rios	— »
41	» »	d'Australie	33 »
38	» »	lavées	23 »
284 balles.			192 b/s.

On a payé pour: laines de Buenos-Ayres 0 fr. 50 à 1 fr. 35, Montevideo 0 fr. 60 à 1 fr. 70, Australie 1 fr. 25 à 2 fr. 60, lavées et diverses 1 fr. à 1 fr. 45 le kil. suivant le mérite de la marchandise.

Peaux de moutons. — En vente publique on a offert hier après-midi 16 balles Plata, dont seulement 6 balles ont été adjugées de 0 fr. 55 à 1 fr. 36 le kilo suivant mérite de la marchandise.

BUENOS-AYRES, 16 juin. — Par câble.

	1885	1884.
LAINES: Arrivages de la quinzaine.	300	2500 b/s
» Ventes » »	800	4250 »
» Stock à ce jour	1250	5500 »
» Expéd. totales depuis le 15 octobre	282000	247000 »
» Expéd. pour Anvers	69850	74000 »
» » Havre et Dunkerque	142000	129000 »
» » Hambourg, Brême	51000	37000 »

Céréales et farines

PARIS, jeudi 18 juin.
(*Dépêche spéciale*)

Farines. — 12 marques. — Tendance baisse.

	17 juin	18 juin		17 juin	18 juin
Disponible	46 50	46 40	Juillet-août	45 10	45 ..
Juillet	47 60	47 50	4 derniers	51 60	51 60

Marque Corbeil .... 51 ..
Circulation: 8 000.

Blés. — Tendance baisse.

Disponible	23 10	23 10	Juillet-août	23 60	23 60
Juillet	23 40	23 40	4 derniers	24 60	24 60

Seigles. — Tendance calme.

Disponible	17 50	17 40	Juillet-août	17 25	17 25
Juillet	17 25	17 40	4 derniers	16 90	17 ..

Par câble de MM. SIEGFRIED GRUNER et Ce, représentés à Roubaix par M. JULES CAUET.

mercredi 17 juin. (Clôture).

MAÏS

NEW-YORK				CHICAGO			
Juillet	55 ./.	Janvier	.. ./.	Juillet	47 3/4	Janvier	.. ./
Août	55 ./	Février	.. ./.	Août	47 3/4	Février	.. /
Sept.	55 1/2	Mars	.. ./.	Sept.	47 1/4	Mars	.. ./.
Octob.	56 1/4	Avril	.. ./.	Octobre	47 3/4	Avril	.. /.
Nov.	.. ./	Mai	.. ./	Nov	.. ./.	Mai	.. /.
Déc.	.. ./.	Juin	.. ./.	Déc.	.. ./.	Juin	.. ./.

FROMENT

Juin	100 1/4	Déc	110 /.	Juillet	89 3/4	Janvier	.. /.
Juillet	101 1/2	Janvier	111 1/4	Août	91 3/4	Février	.. /.
Août	103 1/2	Février	.. ./.	Sept.	93 3/4	Mars	.. ./.
Sept	105 1/4	Mars	.. ./	Octob.	95 1/4	Avril	.. /.
Octob.	107 /.	Avril	.. ./	Nov	.. ./	Mai	.. /.
Nov.	108 1/2	Mai	.. /	Déc.	.. /	Juin	.. ./.

PARIS, 17 juin

Avoine. — Pas de changement bien appréciable; tendance lourde.

Courant	..	..	Juillet-août	19 ..
Juin	19 25	19 50	4 derniers	18 25
Juillet	19 ..	19 25		

Poids naturel 45 à 47 kil. à l'hect., 100 kil. nets cpt.

Huiles, Graines ET TOURTEAUX

LILLE, jeudi 18 juin.

	HUILES 1 hectolitre Cours du jr	C. pr.	GRAINES l'hectolitre	TOURT. les 100 kil
Colza	......	28 50	21 .. 22	18 .. 19
Huile épurée	......	63 50	.. ..	.. ..
Œillette b g.	......	..	25 .. 26	18 ..
Lin de pays	......	62	20 .. 21 50	25 .. 26
Lin étranger	......	54 58	18 .. 20	22 50 24
Chanvre	......	..	15	17 ..
Cameline	......	..	15 .. 17	17 .. 18

Huile épurée pour quinquet, 64 50 à . fr. . 1 hect.

PARIS, jeudi 18 juin.
(*Dépêche spéciale*)

Huile de colza Soutenue	17 juin	18 juin	Huile de lin. Soutenue	17 juin	18 juin
Courant	63 50	63 75	Courant	57 25	57 50
Juillet	64 25	64 25	Juillet	56 ..	56 ..
Juill.-août	64 50	64 50	Juill.-août	55 50	55 75
4 derniers	66 50	66 50	4 derniers	54 25	54 50

PARIS, 17 juin.

Colza. — C'est le calme qui domine encore sur place On ne fait que très peu d'affaires.

Le courant du mois, offert à 63 50, n'est demandé par continuation qu'à 63 25.

Juillet se cote 64 25 à 64 fr.

Le livrable juillet-août, tenu 64 50, est demandé à 64 25.

Sur les 4 derniers mois il y aurait vendeurs à 66 50 et acheteurs à 66 25 seulement.

Cote établie à 12 h. 1/2:

Disponible	63 50	63 25	Juillet-août	64 50	64 25
Courant	63 50	63 25	4 derniers	66 50	66 25
Juillet	64 25	64 ..			

Les 100 kil. nets, fûts compris, esc. 1 0/0).

PARIS, 17 juin.

Lins. — Le marché est plus calme et les prix, quoique sans variation, montrent une tendance faible.

Disponible	57 50	.. ..	Juillet-août	55 75	55 ..
Courant	57 25	.. ..	4 derniers	54 25	54 ..
Juillet	56 ..				

(Les 100 kil. nets, fûts compris, esc. 2 0/0).

Sucres

LILLE, jeudi 18 juin

COTE OFFICIELLE	Cours du jour	Off.	Dem	Cours précéd.
Suc. n°3 (88 deg)	46 ..			46 ..
— bl. typ. n°3	..			48 .. 48 50
— raffiné k. n°1	111 50 112			111 .. 111 50
Betteraves disp	..			44 ..
Mélasse	47 50			47 50
3/6 fin disponib	..			..

PARIS, jeudi 18 juin.
(*Dépêche spéciale*)

Sucre indigène. — Tendance ferme.

	17 juin.	18 juin	C. de clôture.
88° dispon.	47 . 47 25	47 50 . .	47 50 47 .

Sucres blancs. — Tendance ferme.

Courant	51	51 25	51 25
Juillet	51 25	51 50	51 50
Juillet-août	51 50	51 75	51 75
4 d'octobre	53 75	54 50	54 25
Raffinés	107 50 108 50	108 .. 109	109 .. 109 50

ANVERS, jeudi 18 juin.
(*Dépêche spéciale*)

en entrepôt). — Calme.

	17 juin.	18 juin.
88 degrés n° 12/20 disp.	40 . 3/4	41 1/4
— — Juillet.	41 . /.	41 1/2
— —	.. /.	/

PARIS, 17 juin.

Bruts. — A la hausse d'hier soir, signalée dans nos derniers cours, succède aujourd'hui une vive réaction, ayant pour cause apparente la pluie tombée cette nuit et qui tombe à nouveau pendant la réunion du Cercle.

Nous cotons à deux heures pour sucre blanc numéro 3 Paris

Courant	51 .	4 d'octobre	53 75	..
Juillet	51 25	Sucre blanc	50 25	..
Juillet-août	51 50	Sucre roux	47 ..	47 25

Circulation: 100 s. contre 00 000 hier.

Alcools

LILLE, jeudi 18 juin

Grains disponible.........

PARIS, jeudi 18 juin
(*Dépêche spéciale*)

Spiritueux. — Tendance hausse.

	17 juin	18 juin	C. de clôture
Courant	47 75	47 75	47 75
Juillet	48 ..	48 25	48 25
Juillet-août	48 50	49 ..	49 ..
4 derniers	49 75	50 25	50 25

Stocks: 14,100

Cafés

LE HAVRE, jeudi 18 juin.
(*Dépêche spéciale*)

	17 juin 11 h.	17 juin 4 h.	18 juin 11 h.		17 juin 11 h.	17 juin 4 h.	18 juin 11 h.
Juin	48 25	48 25	48 ..	Déc	50 ..	50 ..	49 75
Juillet	48 25	48 25	48 ..	Janv	50 25	50 25	50 25
Août	48 50	48 50	48 25	Fév	50 75	50 75	50 75
Sept	49 ..	48 75	48 75	Mars	51 75	51 25	51 ..
Octob	49 25	49 ..	49 ..	Avril	..	..	..
Nov	49 75	49 50	49 50	Mai	..	..	..

ANVERS, jeudi 18 juin
(*Dépêche spéciale*)

Faible. Sans affaires.

Par câble de M. SIEGFRIED GRUNER, vice-président du Coffee-Exchange.

NEW-YORK, mercredi 17 juin. (Clôture).

Juin	6 70	Octobre	7 ..	Février	..
Juillet	6 75	Novemb.	7 10	Mars	..
Août	6 85	Décemb.	7 15	Avril	..
Septemb.	6.95	Janvier	7.20	Mai	..

Cotons

LE HAVRE, jeudi 18 juin
Dépêche spéciale)

	17 juin 11 h.	17 juin 4 h.	18 juin 11 h.		17 juin 11 h.	17 juin 4 h.	18 juin 11 h.
Juin	67 50	67 25	67 ..	Déc	67 50	67 ..	67 ..
Juillet	67 75	67 50	67 25	Janv	67 75	67 25	67 25
Août	68 25	68 ..	67 87	Fév	68 ..	67 50	67 50
Sept	68 75	68 50	68 37	Mars	68 25	67 75	67 75
Octob	69 25	69 ..	68 87	Avril	..	..	..
Nov	68 50	69 ..	68 ..	Mai	..	..	..

Télégrammes communiqués par M. Bulteau-Grymonprez.

LE HAVRE, 18 juin

Ventes: 170 balles. Marché calme.

LIVERPOOL, 18 juin

Ventes: 8 000 balles. Marché calme.

NEW-YORK, 17 juin

Middling Upland, 10 1/12. Inchangé.

Middling américain: à New-Orléans, 10 1/16 Savannah 10 1/4

Par câble de M. SIEGFRIED GRUNER, président du Cotton-Exchange.

NEW-YORK, mercredi 17 juin. (Clôture).

Ventes: 74,000 balles. Marché facile.

Recettes: 500 balles, contre 200 en 1884, et 1,900 en 1883.

Total de la semaine: 1,600 balles, contre 3,200 en 1884 et 8,600 en 1883.

Juin	10.32	Octob	9 97	Février	10 06
Juillet	10 36	Novembre	9.87	Mars	10.13
Août	10.45	Décembre	9 83	Avril	..
Sept	10 20	Janvier	9.95	Mai	..

Tissus et Filés

MANCHESTER, 16 juin.

Il y a passablement d'offres en tissus, mais par suite de la fermeté des vendeurs les ordres qui ont pu se placer jusqu'ici ont été comparativement restreints. Les filés convenables pour l'exportation sont peu recherchés pour toutes les destinations et en filés pour la consommation seulement quelques petites affaires ont été traitées aux environs des cotations de lundi.

Pétroles

ANVERS, jeudi 18 juin
(*Dépêche spéciale*)

Tous les prix s'entendent en francs par 100 kilos.
(Cote officielle). — Ferme.

	17 juin	18 juin		17 juin	18 juin
Dispon.	18 .. /.	18 .. /	Juillet	18 .. 3/8	18 .. 3/8
Mai.	17 . 3/4	17 7/8	4 dern	19 .. /.	18 7/8
Juin	18 .. /	18 .. /.		.. /.	.. /.

Par câble de MM. SIEGFRIED GRUNER et Ce.

NEW-YORK, mercredi 17 juin.

Pipelines .... 81 ./ .. ./.

PARIS, 17 juin.

Le marché reste calme à Paris. Prix sans variation.

Cours aux 100 kilos. — Disp 48 .. à 47 . — Livrable 48 .. à 47 .. — Essence de 700 à 710°, disp 53 .. à 52 50 — Idem livrable, 53 .. à 52 50 — On cote au détail, à l'hect.: Pétrole raffiné, disponible 38 . à .. Livrable 38 .. à ...

Luciline prise à Paris ou Rouen.

Disponible	30	..
Livrable	30	..
Essence lavée disponible	37	..
livrable	37	..

BRÊME, 17 juin.

Marché hausse; dispon., 7,25 Rm; sur août-déc. 7,55.

HAMBOURG, 17 juin.

Marché ferme; disp. 7,05 Rm; août-déc. 7,45 Rm.

Saindoux

ANVERS, jeudi 18 juin
(*Dépêche spéciale*)

Marque Wilcox. Faiole.

	17 juin	18 juin
Marque Wilcox disp.	85 .. /.	84 .. 3/4
— Juin	84 .. 3/4	84 .. 1/2
— Juillet	85 .. 1/4	84 .. 3/4

Par câble de MM. SIEGFRIED GRUNER et Ce.

mercredi 17 juin. (Clôture).

NEW-YORK				CHICAGO			
Juin	6.80	Déc.	6.95	Juin	6.62	Déc.	6 67
Juillet	6.82	Janvier	....	Juillet	6 65	Janvier	....
Août	6 95	Février	....	Août	6 72	Février	....
Sept.	7 05	Mars	....	Sept.	6 81	Mars	....
Octob.	7.15	Avril	....	Octob.	6 87	Avril	....
Nov.	7 ..	Mai	....	Nov.	6 72	Mai	....

Suifs

PARIS, 17 juin.

Suifs frais de Paris, 70 . à ...; bœuf Plata 76 ...
Suifs d'os, de 59 . à 60 ...

Métallurgie

GLASGOW, 16 juin.

Marché plus ferme et avec un assez bon courant d'affaires de 41s. 1 1/2 d. à 41s. 1 1/2d. comptant et de 41s. 1 1/2d. à 41s. à 1 mois.

La Bourse de l'après-midi clôture en ausse, soit à 41s. 1 1/2 d. comptant vendeurs 41s. acheteurs.

MERCURIALES DIVERSES

LILLE, 17 juin.

Marché aux bestiaux du 15 au 17 juin

ESPECES d'animaux	NOMBRE D'ANIMAUX amen.	vendus pour Lille	vendus pour le rayon d'app	P. DE REVIENT AU KIL sur pied. 1re qualit.	2e qual.	3e qual.	Prix moy vif.
Bœufs	124	63	56	1.10	1..	..90	650
Vaches	186	52	134	1 ..	..90	..75	550
Taureaux	68	46	22	.90	.8.	..75	600
Veaux	494	421	73	1 15	1.05	..90	120
Moutons	164	159	5	..95	..85	...	55
Porcs	180	85	45	1..	..95	.90	110

LILLE, 17 juin.

Quantité	6 sacs de 1 hect. de blé blanc	17 .. à ..	..
— 35	— roux	15 ..	..
Prix extrêmes du blé blanc		17 ..	..
—	roux	15 ..	..

Prix du sac de 100 kil. de fleur 1re qualité. 31 ..

Les dix marchés réunis. — Lille, Douai, Cambrai, Armentières, Bailleul, Bergues, Bourbourg, Hazebrouck, Orchies, Arras:

Moyenne du jour: Blé blanc, 17 62; roux, 16 62.

Taxe officieuse du pain

1re qualité	Pain de fleur	35 c. le kilog.
2e —	Pain blanc	33 c. —
3e —	Pain de ménage	28 c. —

BOURSE DE PARIS du jeudi 18 juin

Précéd clôture.	VALEURS		Cours d'ouv	Cours de 2 h	Cours de clôt.
83 60	3 0/0 amortissable		83 50	83 45	83 45
81 40	3 0/0		81 35	81 27	81 35
110 07	4 1/2 nouveau		110 12	110 05	110 10
326 25	Egyptienne		326 25	326 ..	326 25
97 20	Italien		97 10	97 05	97 12
17 07	Turc		17 05	17 02	17 02
59 87	Extérieur		...	59 3 8	59 75
	Valeurs de Crédit				
5180 ..	Banque de France		....	....	....
1365	Foncier		1363 75	1363 ..	1362 50
	Mobilier français		...	240 ..	....
738 75	Banque de Paris		...	730	732 50
535 .	Crédit Lyonnais		...	537 50	537 50
465 25	Société Générale		.	466 25	466 25
	Chemins de fer				
	Lyon	Actions	1250 ..	1250 ..	1251 25
1670 ..	Nord	»	...	1672	1670 ..
852 50	Ouest	»	...	855 ..	855 ..
1345	Orléans	»	...	1340	1340 ..
613 75	Autrichiens	»	612 50	613 ..	....
281 25	Lombards	»	282 50	282 50	281 25
373 75	Saragosse	»	372 50	372 50	370 ..
	Valeurs diverses				
.....	Comp. parisienne du gaz		...	...	...
2150	Suez		2150 ..	2147 ..	2151 25
558 75	Banque ottomane		559	560 ..	560 ..
447 50	Banque J. R P. Timbale		...	...	450 ..
.....	Mobilier espagnol		135	135 ..	132 50
273 12	Rio-Tinto		...	270 ..	278 12

COURS DE CLOTURE AU COMPTANT
Du 18 juin 1885.

COURS précédent	VALEURS	COURS du jour
81 35	3 0/0	81 25
83 60	3 0/0 amortissable	83 30
105 60	4 1/2 0/0	105 60
109 95	4 1/2 0/0 1883	109 92

Le directeur-gérant: ALFRED REBOUX

Roubaix.—Imp. ALFRED REBOUX, rue Neuve, 17
(Maison à Lille.)